ÉVOLUTION DU SENS (sémantique)

L’histoire des langues n’est elle pas l’histoire d’un processus de changements continus ? La langue change constamment et sur le plan lexical ( partie manifestement la plus visible) et sur le plan morpho-phonétique.

Le lexique ne change pas uniquement dans ses formes mais se métamorphose aussi dans ses contenus sémantiques.

Il y a des changements qui sont déconcertants, voire désarçonnants. Nous resterions pantois quand on apprend que *tuer* nous provient du latin t*utari* «  protéger ». C’est également vrai pour le sens (qu’il faut chercher) des mots comme *orchidée, virgule, muscle, biche, écho, narcisse, aliboron, nicotine…*

Généralement, tout changement est au départ un écart par rapport au sens premier : *biche, animal, sanglier, troglodyte (l’oiseau), papillon, aube*

Les changements de sens ou tropes, selon Guiraud, *La sémantique*, Que-sais-je ?, demeurent des figures de mots et constituent avec les figures de diction, de construction, de pensée des figures de style. Ils sont, au départ des procédés stylistiques, « des façons pittoresques plus vives, plus énergiques de parler » (Guiraud, idem, 1972/43).

La rhétorique s’est intéressée depuis l’antiquité à ces écarts qui une fois installés dans la langue( c’est une réussite) s’appellent catachrèses*.*

La théorie des tropes datant d’Aristote dégage 14 espèces : métaphore, synecdoque ; métonymie, antonomase, onomatopée, métalepse, allégorie, hyperbole, hyperbate…

L’analyse des tropes (tropologie)) est appliquée depuis longtemps à l’analyse des changements sémantiques (Voir Ullmann et Darmesteter )

Depuis le 19 e siècle et 20e siècle, Darmesteter et Bréal voyaient dans la métaphore et la métonymie les modèles de base des changements sémantiques.

La synecdoque constitue essentiellement une restriction ( tendance restrictive : *viande* se disait pour tout aliment, littéralement qui fait vivre, aujourd’hui ne désigne que la chaire animale), la métaphore et la métonymie des transferts de sens( tendance extensive, dynamique qui explique la polysémie et expression d’une économie de langage manifeste)

Alors, nous retenons trois types de changements[[1]](#footnote-2) ;

1. **La variation par extension ou restriction (synecdoque)**

S’il ya des mots qui enregistrent une restriction sémantique (perdent leur caractère polysémique et deviennent monosémiques après avoir été polysémiques comme *poulain, traire, poussin), d’autres gagnent en extension sémantique et c’est le cas de la quasi totalité des lexies.*

Extension ou élargissement et restriction de sens relèvent selon A. Darmesteter de la synecdoque (substitution d’un mot à un autre sur la base d’un rapport d’inclusion ex. ; partie- tout*,* pour l’illustration, nous citons*; Foyer, fumée* (en algérien) pour *maison ; tête* pour personne *ou bête (en algérien) …Un troupeau de 300 moutons ou 300* ***têtes****.*

2. **Variation de similitude ou métaphore**

Procédé de variation très prolifique. On est souvent frappé par les ressemblances et prompts à assimiler et à associer les deux référents en question. Le recours à la comparaison, à la métaphore est presque courant chez tous les peuples et dans toutes les langues. Parmi les tropes, la métaphore joue un rôle de premier plan.

Pour le NPR, la métaphore est une « figure de rhétorique et par extension un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu’il y ait d’élément introduisant formellement une comparaison ». Pour beaucoup, la métaphore est à l’origine des sens nouveaux d’un mot.

,

L’étude des procédés d’appellation ou de dénomination révèlent l’omniprésence de ce modèle ou procédé dans les noms communs comme dans les noms propres (sobriquet et anthroponyme)*.*

***Pied***d’un homme, d’une table, d’une montagne*.*

La montagne, en l’occasion partage (par comparaison, métaphore) beaucoup avec le corps humain *(pied, flanc, cote(au), col, gorge,…).*

*3.* ***Variation métonymique***

Bien sûr l’évolution sémantique exploite respectivement d’autres relations logiques comme contenu /contenant ; cause/ effet ; matière/ objet, lieu/ objet ; l’instrument / personne ; le physique/ moral, exemple :

*Prendre un verre,*

*Consultez Larousse, vivre de sa plume*

*Un verre, un vison*

*Un camembert, un cantaloup ;*

*Un trompette, un tambour;*

*Avoir du cœur, etc.*

Pour récapituler, nous insistons sur la double tendance des changements de sens, tendance restrictive et tendance extensive. Cette évolution sémantique se manifeste nécessairement dans la majorité des cas à travers la synecdoque, la métonymie ou la métaphore.

**BIBLIOGRAPHIE**

# Darmester Cours de la grammaire Historique de la langue Française (3 volumes), Paris, DE LA GRAVE.

# Gaudin (François) et Guespin (Louis), *Initiation à la lexicologie française (De la néologie aux dictionnaires),* Bruxelles, édition Duculot, 2000*.*

# Guiraud Pierre ; La sémantique, Que-sais-je ?, PUF ; 1972

Lehmann (Alise). Martin-Berthet (F.), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie,* 1ère édition, Paris Edition Dunod 1992.

TAMBA-MECZ I., La sémantique,Paris,PUF,1988.

# 

1. On ajouter également d’autres mécanismes comme la contagion (*rien* et *poin*t devenus négatifs pas contagion parce qu’ils accompagnent souvent *ne),* attraction paronymique (paronomase) comme pour souffreteux / souffrir, [↑](#footnote-ref-2)